

Margaret Cavendish, excentrique pionnière du panpsychisme

Peu après Descartes, elle conteste sa vision dualiste de l'âme et du corps et fonde une théorie qui lie tous les éléments du vivant.

Dans cette nouvelle rubrique qui présente un ou une philosophe injustement méconnue, découvrez la pensée et la vie haute en couleur de Margaret Cavendish, qui se revendiquait la première « autrice » dans un monde intellectuel presque exclusivement masculin.

Par OCTAVE LARMAGNAC-MATHERON



QUI ES-TU, MARGARET CAVENDISH ?

Première femme de lettres anglaise à revendiquer le titre d'*authoress* (« autrice »), Margaret Cavendish marque les esprits de son temps par sa détermination à faire entendre sa voix dans un monde intellectuel presque exclusivement masculin. Née en 1623 à Colchester, dans une famille de l'aristocratie, elle reçoit l'enseignement de tuteurs et passe de longues heures à explorer la bibliothèque familiale. Elle commence très tôt à consigner – en secret – certaines de ses réflexions. Âgée d'à peine 20 ans, elle assiste à l'éclatement de la première révolution anglaise. La voilà qui suit, en 1644, la reine Henriette, dont le Parlement réclame la tête, dans son exil en France. Elle y épouse William Cavendish, grand lecteur de philosophie. Établie à Paris, elle tient un salon où se

croisent certains des plus grands esprits de l'époque – Hobbes et Descartes, notamment. Elle publie tant des poèmes (*Poems and Fancies*, 1653) que des traités philosophiques (*Philosophical and Physical Opinions*, 1655). Avec la restauration des Stuart en 1660, elle peut regagner l'Angleterre. Résolue à débattre d'égal à égal avec les hommes, elle est, en 1667, la première femme admise à une séance de la Royal Society of London. Mettant à profit sa notoriété croissante, elle plaide pour l'accès à l'éducation des jeunes filles. Figure atypique, parfois moquée pour son excentricité aussi bien intellectuelle que vestimentaire – elle sera surnommée « *Mad Meg* », « Margot la folle » –, Margaret Cavendish s'éteint le 15 décembre 1673. « Il y a en elle quelque chose de noble, de donquichottesque et d'optimiste, ainsi qu'un peu de folie », dira d'elle Virginia Woolf près de trois siècles plus tard. *Elle a la bizarrerie d'un elfe, l'irresponsabilité d'une créature non humaine.* »

L'EXTRAIT



« Je ne puis non plus percevoir que l'homme possède le monopole de la raison, ou les animaux celui des sensations, mais que sensations et raison existent dans d'autres créatures tout comme dans l'homme et les animaux; par exemple, les drogues, en tant que végétaux ou minéraux, bien qu'elles ne puissent trancher, peser ou infuser, comme le peut l'homme, peuvent cependant agir sur l'homme avec plus de subtilité et de sagesse et autant de raison, soit par purgation, vomissement, crachement ou tout autre moyen, que l'homme qui les hache, les pile et les infuse, et les plantes nourriront l'homme avec autant de sagesse, de même que l'homme peut nourrir les plantes. »

Philosophical Letters, I, 11 (1664)

QUELLE EST TA GRANDE IDÉE?

Et si tout dans l'Univers – humains comme minéraux, animaux comme atomes, plantes comme cristaux – était doué de vie, de sensation et même d'esprit? Si l'idée, qui relève de ce qu'on appelle le « panpsychisme » (du grec *pan*, « tout », et *psykhē*, « âme » ou « esprit »), soit la tendance à mettre de l'esprit partout), semble à première vue absurde, elle est défendue bec et ongles par Margaret Cavendish. La philosophe soutient cette position contre le dualisme de l'âme et du corps, développé à la même époque par René Descartes. Il n'y a, à ses yeux, qu'une seule substance: la « matière unique », « infinie ». Pas d'« êtres immatériels », donc. Cette matière universelle, enchaîne Margaret Cavendish, se présente sous trois formes: d'une part, la matière « inanimée », et, d'autre part, la matière « animée », qui se subdivise en matière « sensitive » et matière « rationnelle ». Ce qui caractérise la matière « animée », c'est d'être douée de

« mouvement propre » (*self-motion*), et donc d'une « vie propre » et de « la connaissance de soi ». L'originalité de Margaret Cavendish est d'ajouter que tous les êtres sont composés, dans des proportions variables, de ces trois types de matière. C'est la « doctrine du mélange complet »: « Il est un tel mélange de matière animée et inanimée qu'aucune particule dans la nature ne peut être conçue ou imaginée qui ne soit composée de matière animée aussi bien qu'inanimée » (*Observations Upon Experimental Philosophy*). Rien n'est purement inerte. Corollaire: « Nous ne pouvons assigner un certain site » – par exemple, le cerveau – « au rationnel, au sensitif ou à l'inanimé: ils sont disséminés et entremêlés à travers tout le corps » (*Philosophical Letters*). Si Margaret Cavendish est matérialiste, elle s'oppose donc cependant aux approches mécanistes, qui réduisent l'Univers à un ensemble de corps et de particules mis en mouvement par des lois physiques qui leur sont extérieures. Pour elle, « chaque partie [du tout de la nature] est douée de mouvement propre et de connaissance de soi ». Bref, tout vit, tout pense! ■

MARGARET CAVENDISH EN TROIS OUVRAGES



Relation véritable de ma naissance, de mon éducation et de ma vie

(1656, trad. fr.
éd. rue d'Ulm, 2014)
Considérée comme l'une des premières autobiographies séculières, qui plus est écrite par une femme, Cavendish y revient sur son éducation, son parcours intellectuel, sa volonté d'être autrice.



Le Monde glorieux
(1666, trad. fr. José Corti, 1999)
Dans ce roman utopique précurseur de la science-fiction, Cavendish imagine l'histoire d'une jeune femme pénétrant dans un « autre monde ». Devenue impératrice d'une société d'animaux parlants, elle entreprend de conquérir son monde d'origine à l'aide d'hommes-oiseaux et de sous-marins tirés par des hommes-poissons.



Observations Upon Experimental Philosophy
(1666, inédit en français)
Panorama le plus complet de sa pensée. Contrairement à ses traités ultérieurs comme *Grounds of Natural Philosophy* (1668), la philosophie n'y présente pas seulement ses principales conclusions, mais l'ensemble des raisonnements qui y conduisent.

Pour aller plus loin



The Natural Philosophy of Margaret Cavendish: Reason and Fancy During the Scientific Revolution,
de Lisa Sarasohn
(Johns Hopkins University Press, 2010; inédit en français)